

Dédicace du roman *Il faut sauver Pandora !*

Honorables invités, en répondant présent à cette cérémonie de dédicace du roman *Il faut sauver Pandora*, vous avez accepté répondre à l'appel, à l'exhortation, à la nécessité de sauver Pandora. En quoi cela consiste-t-il concrètement ? N'est-ce pas assez prétentieux de vouloir sauver une certaine ou un certain Pandora ?

Mais au fond, qui est Pandora, ou Pandora c'est quoi ? C'est la première interrogation qui surgit quand on lit le titre de l'ouvrage. Et c'est tant mieux si le titre suggère de tels questionnements ! Mais alors, on pourrait être tenté de penser que Pandora c'est une personne extérieure en péril, dont l'état urge une action de sauvetage ou de salut. Même là on n'est pas loin la vérité. Mais Pandora perçu comme une personne ne saurait rester seulement extérieur.

Pandora c'est le grand, c'est le petit, c'est l'adulte désorienté, c'est le jeune déboussolé en quête de repères, en crise d'identité, dérouté dans la réalisation de soi. Pandora c'est lui, c'est elle, c'est toi, c'est moi... c'est nous qui avons besoin d'être sauvés, c'est nous qui avons le devoir de nous sauver mutuellement, de nous soutenir.

Mais en faisant juste un pas de plus pour rentrer dans la matière du texte, on se rend compte que « Pandora » ici est dédié à une localité avec tous ses vices et calamités, que le narrateur après toutes ses observations déclare en alerte rouge en s'exclamant: *Il faut sauver Pandora !* Oui Pandora c'est ici, Pandora c'est là-bas, Pandora ce sont nos cités que nous habitons, Pandora c'est notre planète terre visiblement en péril avec ses habitants, qui ne sont pas moins coupables du sort de leur propre maison commune qui les abrite, ce sort tragique qui nous retourne à pif dans le visage. Ignorance ou témérité ? C'est à voir !

On a de plus en plus l'impression que certaines contrées de la terre deviennent comme une jungle où tous les coups sont permis, une jungle où certains individus, pour survivre, sont obligés de développer une certaine férocité les uns envers les autres, une jungle où naturellement les plus forts engloutissent les plus faibles, une jungle où aussi bien les opprimés que les oppresseurs ont besoin d'être sauvés, une jungle où aussi bien le faible que le fort est à plaindre.

Et quand j'y pense souvent, il me vient toujours à l'esprit cette hymne de la passion, **Mystère du clavaire**, notamment la deuxième strophe :

Tu sais combien les hommes

Ignorent ce qu'ils font

Tu n'as jugé personne,

Tu donnes ton pardon ;

Partout des pauvres pleurent ;

Partout on fait souffrir ;

Pitié pour ceux qui meurent

Et ceux qui font mourir

Et s'il est vrai que c'est par ignorance ou par obscurantisme que l'homme met son prochain, son propre entourage en péril et par ricochet lui-même, il serait impensable d'espérer *le sauver* sans recourir à l'éducation et à la vérité de la foi. Voilà qui semble aussi prétentieux ; mais j'en suis sûr. Très convaincu d'ailleurs.

Sous certains cieux, dans les milieux à la criminalité grandissante et aux vandalismes prononcés, il n'est pas rare d'écouter certains éducateurs ou enseignants en action auprès des jeunes des couches défavorisées, qui se retrouvent souvent être des auteurs de ces crimes et vandalisme par pure ignorance ou par égarement, il n'est donc pas rare d'écouter certains de ces enseignants dire que leur première carrière de rêve était de devenir avocat pour défendre ces enfants fatalement criminels et adoucir leur peine dans la mesure du possible. Mais ils ont compris que ce serait trop tard de les attendre aux barreaux, ils ont compris qu'il est plutôt urgent de contribuer à leur bonne éducation afin de les empêcher d'arriver aux barreaux. Il n'y qu'à analyser les personnages de Navis et de Gladys, et même du Major Bamou pour mieux comprendre ce dont il est ici question.

Oui, il faut sauver Pandora, et en mon sens cette tâche ne saurait se passer de l'éducation qui doit éclairer et instruire sur les bonnes mœurs et les vertus. Cette tâche doit être soutenue par la lumière de la foi qui doit ancrer la dimension transcendante en tout être en croissance, cette foi qui doit fortifier et inspirer les acteurs de l'éducation, tout en touchant le cœur des apprenants et en les disposant à mieux recevoir les valeurs et aptitudes nécessaires à leur maturation et épanouissement.

Chers invités, C'est pour moi ici le lieu de faire un clin d'œil à tous les acteurs de l'éducation, à toutes les œuvres éducatives confessionnelles. C'est surtout pour moi un clin d'œil spécial aux œuvres éducatives marianistes dans le monde, fondées par le Bienheureux Chaminade et la Bienheureuse Mère Adèle. C'est en même temps aussi une focalisation sur les grands défis à relever dans ces différentes œuvres éducatives et pour aviser leurs acteurs.

Oui il faut sauver Pandora, et pour sauver Pandora, nous devons nécessairement souscrire à l'éducation, à l'accompagnement de la jeunesse, mais aussi à l'écoute et à l'encouragement de ceux qui sont chargés de missionner dans ce vaste champ de l'éducation, je veux dire les enseignants impliqués dans cette tâche complexe mais passionnante qu'est l'éducation. C'est une tâche qui requiert beaucoup de patience et la confiance au temps. Oui le temps de laisser agir le grand potier, Dieu, dont nous ne sommes que les mains, le temps d'accorder toujours une seconde chance et même parfois plus, pour permettre à l'autre de se transformer vers de meilleures issues, cette confiance au temps qui nécessite de nous une bonne dose de tolérance. Oui, le missionnaire l'Abbé Cham dans ce roman l'a expérimenté avec le major Bamou, avec la fille de joie Gladys, avec le barbare criminel Navis.

La réflexion et la méditation sur ce temps a suscité en moi quelques reflexes de poète pendant un instant, donnant lieu au poème qui clos l'épilogue de ce roman *Il faut sauver pandora*. Ce temps me taraude encore l'esprit ici et maintenant. Permettez que je le déclame.

De combien de temps avons-nous besoin
Pour comprendre que le temps
Ne se laisse pas bousculer
Mais peut accepter des négociations
Que pour tendre vers de meilleures issues
Certaines situations ont besoin du temps ?

Dans combien de temps comprendrons-nous
Que même le plus grand criminel
Que même le plus monstrueux des psychopathes
Tout en feignant d'éprouver une satisfaction funeste
Devant ses trophées macabres
En souffre terriblement dans le temps?

Combien de temps fallait-il à ce Javert, loi faite homme
Pour saisir que l'idéal n'est pas d'être irréprochable
Mais humain et sublime à toute norme sociale
Qu'à parier d'être parfait dans une société imparfaite
Qu'en ayant ordre et honneur pour dogme
On devient misérable vivotant, suicidaire avec le temps ?

Combien de temps faudrait-il au lecteur lambda
Du récit de la création au jardin d'Eden
Pour comprendre que d'infimes créatures Adam et Eve
N'auraient pas désobéi à leur Immense Créateur
S'ils avaient un minimum d'art
De savoir attendre, de considérer le temps ?

De combien de temps avons-nous besoin
Pour enfin accepter et croire
Que pour sa maturité
Tout être en croissance a besoin du temps
Et que toute maturation ne se fait
Qu'en complicité avec le temps ?

De combien de temps avons-nous besoin au juste?

Il me semble que la réponse est dans le vent. Demandez à n'importe quel cultivateur, il vous le dira.

Or pour écouter le vent, ça demande du temps pour prêter attention. Alors sachons prendre le temps, pour écouter le vent dans le temps.

Je vous remercie.

Kara, le 1^{er} août 2020

Ferdinand B. E. FARARA